



FRANC-PARLER

Natixis : l'ardoise magique

Fabrice Rémon, Deminor France

Qui, dans son enfance, n'a pas tenu entre ses mains une ardoise magique ? Vous la retournez, vous la secouez, et, ô miracle, tout disparaît. Il ne vous reste alors plus qu'à réécrire sur une nouvelle page blanche.

Telle fut pour moi la dernière assemblée générale de Natixis

du jeudi 27 mai 2010. La salle du Carrousel du Louvre semblait bien grande pour les quelques malheureux actionnaires qui avaient réussi à venir. Si nous avions retiré toutes les hôtessees d'accueil, le personnel technique et les vigiles de la salle, nous n'aurions pas été plus de trois cents à être présents sur les plus de 2 millions d'actionnaires qui détiennent le capital de la société.

À l'occasion de la séance des questions orales, un actionnaire s'est d'ailleurs étonné d'une telle débauche de frais.

À la fin de l'assemblée générale, le président et son directeur général étaient entourés de pas moins de dix gardes du corps, aussi hauts que larges, l'oreillette en place. À croire que les actionnaires qui étaient venus, pourtant fouillés puis passés sous un portillon magnétique, étaient en réalité des terroristes ! Craignaient-ils un nouveau lancer de chaussons, comme l'année dernière ?

Quelle tristesse ! On était loin du capitalisme populaire et du succès que rencontrent la plupart des assemblées du CAC 40, où des milliers d'actionnaires n'hésitent pas à venir pour ce qui est censé être une fête. Le travail de sape a bien fonctionné.

Certes, François Pérol s'était acheté une conduite. L'année dernière, lors de l'assemblée générale de Natixis, il semblait insensible au désarroi de ses actionnaires, donnant parfois même l'impression de s'ennuyer.

L'impact médiatique désastreux qui s'était ensuivi a porté ses fruits.

Jeudi, il était souriant, à l'écoute, et semblait presque porter une partie du poids de l'amertume de l'assistance.

Hélas, le sujet n'intéresse plus. Beaucoup d'actionnaires ont baissé les bras, on ne les y

reprendra plus - de toute façon, il ne leur reste plus rien. Les médias eux aussi étaient bien sages.

Ainsi, une vente quasi forcée de titres à 19,50 € à des millions d'actionnaires, des employés des Caisses d'épargne et des Banques populaires, pas toujours très fiers d'avoir été de bons vendeurs de salades, des risques pourris qui disparaissent comme par magie du bilan en 2009 : tout ça, c'est du passé. Finalement, l'action a valu 1 € au plus bas ; elle en vaut 3,59 aujourd'hui.

De quoi devons-nous nous plaindre ? L'ardoise magique a bien fonctionné : 2,8 millions de pigeons ont perdu des milliards, mais pour Natixis, circulez, y a plus rien à voir.

**2,8 millions de pigeons
ont perdu des milliards,
circulez y'a plus rien à voir**